

Empathie émotionnelle et autisme

Marie Christine Laznik

Les bébés que je reçois peuvent avoir des facteurs d'hypersensibilité qui les mènent à se fermer à la relation avec l'adulte dès que des pensées inquiétantes surgissent dans l'esprit de ce dernier, parfois à son insu.

Or, nous savons que les enfants autistes se montrent incapables d'empathie avec leurs petits camarades au point de leur rendre la vie sociale bien difficile. La question m'a souvent été posée : comment comprendre ce paradoxe ? Je ne suis néanmoins pas la première psychanalyste à faire l'hypothèse de ces facteurs d'hypersensibilité ; Frances Tustin et Geneviève Haag en avaient déjà parlé.

Voici un exemple clinique saisissant de ce facteur d'hypersensibilité. J'avais décrit ce fragment de cure dans un article préalable (Laznik, 2011). Mais à l'époque rien ne me permettait d'en rendre compte.

Marie Christine Laznik est psychanalyste, docteur en psychologie, consultation bébé-parents du centre Alfred-Binet, cofondatrice de PREAUT, membre de la CIPPA.

MARINE ET L'EMPATHIE

Marine arrive en séance et annonce : « Aujourd'hui, j'ai 4 ans et demi. » Ce qui était vrai. Puis elle me donne un petit poney, en prend un autre et dit : « Je suis la maman poney et toi le petit poney. » Nous commençons à jouer. Elle fait dire à la maman poney : « Je t'ai acheté un nouveau doudou, le tien était sale, je l'ai jeté. Celui-là c'est le même. »

La mère, qui faisait toujours très attention au vieux doudou, dont elle connaissait l'importance et qu'elle avait souvent recousu, me regarde un peu effarée. Je dis à la place du petit poney : « Mais moi, je veux mon vieux doudou ! C'est lui que j'aime ! » La maman poney (jouée par Marine) : « Je l'ai jeté à la poubelle ! » Petit poney : « Alors, allons le rechercher dedans ! »

Maman poney (jouée par Marine) : « Trop tard, il est parti dans le vide-ordures. » Le petit poney gémissant (joué par Laznik) : « Mais alors on peut aller dans la cave le chercher dans la grande poubelle ! » Maman poney : « Trop tard ! Le camion poubelle est déjà passé ! »

En tant que petit poney, je ressens un tel accablement que je ne sais plus quoi faire. J'arrête de jouer.

Marine prend le petit poney et le fait jouer, elle. Elle le fait marcher, monter sur le dossier d'une chaise, en commentant : « Le petit poney va se promener.

Tiens ! Il voit un pont. Tiens ! Il monte dessus ! Tiens ? Il se jette du pont dans la rivière ! »

Et le petit poney tombe, en effet, du dossier de

la chaise. Marine continue son histoire, tout en faisant jouer les personnages : « La maman se précipite

374 Autismes et psychanalyses

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page374

au bord de la rivière, elle court retirer son petit poney et le rapporte sur le bord... Le petit poney ne bouge plus, il est mort ! »

À partir de là, tout en mimant la scène avec les deux petits poneys, Marine commence un long monologue, absolument tragique, de la mère du poney qui s'adresse à son fils inerte.

« Petit poney, regarde-moi ! Petit poney, parlemoi ! Petit poney, tu m'écoutes ? Petit poney, ouvre ton petit oeil ! Je t'en supplie, bouge une petite patte ! » Tandis qu'elle continue ce lamento maternel, les larmes coulent de ses yeux. « Bouge au moins ta petite oreille, je t'en supplie. »

La scène dure quelques bonnes cinq minutes, ce qui, à la mère et à moi – blanches et pétrifiées –, nous semble une éternité. Je demande à la mère si elle a eu une quelconque expérience d'une mère ayant perdu son enfant, tant le ton de sa plainte est parfaitement juste. Non. Le monologue s'interrompt quand je dis : « C'est l'heure. » Marine se lève alors pour partir, comme si rien ne s'était passé, laissant sa mère et moi dans un grand trouble.

Nous essayerons pendant deux semaines, de rattacher cette connaissance de Marine à quelque événement dans la réalité. En vain. Ce sont mes élèves, à qui j'en faisais part, qui m'ont fait remarquer que ce petit poney inerte, comme mort, ressemblait pas mal à Marine elle-même, telle que sa mère nous la décrivait pendant ses épisodes de fermeture. J'en fis part à la mère, qui en convint, mais rajouta : « Je ne savais pas que j'en souffrais autant. »

Marine avait donc eu, pendant ses moments de fermeture, un accès à une dimension de détresse

Empathie émotionnelle et autisme 375

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page375

maternelle dont la gravité échappait même à cette dernière. Voici à mon avis un superbe exemple d'empathie émotionnelle. Quand Marine peut le ressortir, elle a déjà acquis une grande empathie cognitive car elle peut attribuer à la maman poney ces vécus de détresse même si, en la jouant, les larmes coulent de ses yeux. Mais elle peut s'arrêter quand la fin de la séance est là. Elle n'est plus envahie par ses affects empathiques. En effet, nous n'avons plus connu de fermetures de Marine après cela.

De telles compétences – chez une petite fille dont le danger vers une évolution autistique m'avait inquiété pendant les années précédentes, compétences que je n'ai jamais rencontrées chez des enfants normaux à cet âge-là – me semblent pouvoir s'éclairer par certaines

recherches actuelles sur l'empathie dans l'autisme.

L'EXCÈS D'EMPATHIE ÉMOTIONNELLE :

L'HYPOTHÈSE D'ADAM SMITH

Le travail le plus parlant à ce sujet, à mon avis, est celui de l'Écossais Adam Smith, un homonyme actuel du grand Écossais Adam Smith à qui nous devons, entre autres, d'avoir ouvert le champ des études sur l'importance de la sympathie.

L'Adam Smith du XXI^e siècle fait l'hypothèse du déséquilibre de l'empathie dans l'autisme (Smith, 2009). Il suppose l'existence de deux formes indépendantes et très différentes d'empathie. L'une, qu'il

dénomme cognitive, permettrait de se faire une idée traductible en langage de ce qui se passe pour l'autre, notre semblable, et de prédire ce qu'il va faire. Les sujets dotés d'un bon niveau d'empathie cognitive peuvent se représenter l'état psychique de leurs sem-

376 *Autismes et psychanalyses*

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page376

blables. L'autre empathie, l'émotionnelle, serait perçue de façon purement qualitative. Néanmoins, selon Smith, il y a aussi une empathie émotionnelle secondaire à l'empathie cognitive qui, elle, permet de se représenter l'état émotionnel de l'autre et d'y répondre de façon adéquate. Mais quand la dimension cognitive de l'empathie n'est pas présente pour contrebalancer l'effet de l'empathie émotionnelle, le sujet peut se sentir envahi par des affects qu'il ne peut même pas reconnaître comme provenant de l'autre.

Dans les cas extrêmes, où l'empathie cognitive n'existe absolument pas, comme pour l'autiste, ce dernier n'a plus, pour se protéger de l'avalanche d'excitation, ingérable par son appareil psychique, que la solution de fermer les portes des perceptions visuelle et auditive, et fuir toute situation pouvant engendrer ce type d'invasion affective. Les autistes se ferment si bien qu'ils donnent l'impression de ne pas avoir d'empathie ; c'est ce qu'il appelle *le déséquilibre empathique dans l'autisme*.

Smith affirme donc chez les autiste, même pour une grande partie des Asperger, l'existence d'une empathie émotionnelle importante, complètement hors usage dans le lien à l'autre car provoquant des mécanismes de fermeture radicaux.

Qu'en serait-il des bébés ? Il est bien connu que les bébés ayant des mères psychotiques ou très déprimées, incapables de fabriquer du pare-excitation pour leurs petits, mènent ceux-ci à se fermer à leur visage et à leur voix. Mais ces bébés ne deviennent pas significativement autistes.

Si pour les bébés dont la mère est incapable de servir de pare-excitation, un prochain secourable correct – un *care giver* comme disent les Anglo-

Empathie émotionnelle et autisme 377

Saxons – leur suffit, pour les bébés qui ont une pente vers l'autisme cela ne les empêchera pas d'y glisser. Mais revenons à Smith. Pour lui, un excès d'empathie émotionnelle (EE) dans le contexte de l'autisme peut mimer un déficit d'empathie émotionnelle. C'est comme si l'excès d'empathie émotionnelle sans la contrepartie de l'empathie cognitive était plus handicapante qu'une absence d'empathie.

Si ce que le bébé perçoit des mouvements affectifs chez les autres, grands ou petits, l'affecte au point de le mener à se fermer, il ne saura rien de ce qui les meut. Le bébé n'apprendra rien de leurs désirs, c'est-à-dire qu'il n'aura aucune possibilité d'empathie cognitive par rapport à eux. Ma pratique avec les bébés me mène donc à formuler que cette empathie dite « cognitive » se construit dans la relation à l'autre, encore faut-il qu'elle soit supportable au bébé. Si elle lui est supportable, encore faut-il qu'elle puisse se doubler de mots. C'est beaucoup ce que faisait Françoise Dolto en mettant du discours là où il n'y avait que l'expérience brute.

COMMENT CELA S'EXPÉRIMENTE

DANS LA CLINIQUE ?

J'avais déjà connu personnellement des situations où le vécu affectif de l'autre, trop intensément éprouvé par le bébé, le menait à une rupture du lien. Dans un article récent (Laznik, 2012), j'en donne un exemple à propos de Hassan, en décrivant une séance où il coupe le lien avec moi à un moment où mes associations refoulées me mènent à craindre inconsciemment qu'il ne devienne autiste. De même, la mère de

Marine (Laznik, 2011), dont j'ai parlé plus haut, s'est

378 *Autismes et psychanalyses*

1. Marine ne s'est plus jamais refermée. Avec les années, j'ai l'impression qu'elle s'est normalisée, dans le sens d'une perte de cette souvent plainte de ces soudaines fermetures de son enfant quand un événement désagréable survenait. Ces ruptures de la relation pouvaient durer un à deux jours. La moindre contrariété de la mère – une grève des transports, un bus qui part un jour où il pleut, quelqu'un de désagréable dans le métro – entraînait immédiatement une fermeture totale de sa part, qui durait entre vingt-quatre heures, et quarante-huit heures. La mère racontait comment elle essayait de rentrer à nouveau en relation avec Marine. Ce que nous ne savions pas, c'est à quel point la mère en souffrait et surtout combien ces émotions douloureuses étaient perçues par sa petite fille fermée. Quand, plus tard – à 4 ans et demi précisément –, Marine met cette situation en scène en métaphorisant cette fermeture comme une mort, et la douleur de la mère comme celle face à un enfant décédé, cela signifie qu'elle a acquis une empathie discursive (dite cognitive) qui

s'accompagne d'une véritable empathie affective, maintenant de caractère secondaire. Marine peut même pleurer lorsqu'elle est identifiée à la mère qui a perdu son enfant. Soulignons encore une fois à quel point l'intensité de cette empathie affective n'est absolument pas habituelle chez un enfant de cet âge.

Néanmoins, aucune confusion ne subsiste alors entre le sujet et l'autre maternel dont elle met en scène la souffrance : dès lors que la séance est finie, Marine ne pleure plus. Elle s'en va, très contente du gâteau au chocolat que sa mère lui offre, comme d'habitude, après la séance ¹.

Empathie émotionnelle et autisme 379

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page379

L'empathie discursive-cognitive est donc acquise pour Marine. Elle ne se laisse plus envahir par les affects de son semblable qu'elle peut reconnaître comme ne lui appartenant pas. Elle a acquis une conscience soi, comme différente de l'autre. *Zelsbevusstzein*, disait Freud, qui utilise le terme d'empathie dans un sens assez proche de celui-ci.

En effet, bien avant l'engouement récent pour l'empathie, dérivée des recherches actuelle en neuroscience, Freud avait utilisé ce concept. Le terme allemand est *Einführung*. Pour ce qui nous intéresse ici, il y fait référence à deux reprises dans *Psychologie des masses et analyse du moi*, dans le chapitre où il aborde la question de l'identification : « Un autre pressentiment peut nous dire que nous sommes bien loin d'avoir épuisé le problème de l'identification et que nous nous trouvons devant le processus que la psychologie appelle "empathie" qui prend la plus grande part à notre compréhension de ce qui est étranger au moi chez d'autres personnes » (Freud, ?). Nous voyons d'emblée qu'il s'agit pour Freud d'un processus de compréhension, c'est-à-dire impliquant la cognition. Que « moi » et « d'autres personnes » viennent en opposition. Deux pages plus loin, dans une note, Freud revient sur l'*Einführung*, l'empathie : « Partant de l'identification, une voie mène, par imitation, à l'empathie, c'est-à-dire à la compréhension des compétence qui la rendait si extra-ordinaire. Mais cela correspondait à la phase de latence aussi. C'est son entrée en adolescence qui nous permettra d'entendre si elle a gardé une empathie émotionnelle plus importante et si cela va la gêner. Elle va en parler tous les quinze jours à une analyste et l'avenir nous enseignera.

380 Autismes et psychanalyses

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page380

mécanismes, qui nous rend possible toute prise de position à l'égard d'une autre vie d'âme » (Freud, ?).

Si nous partons de cette définition de l'empathie, nous devons affirmer avec Baron Cohen (date ?) que les autistes en sont dépourvus et que Marine vient de nous donner la preuve qu'elle l'a acquise. Cela indique donc que l'empathie peut s'acquérir,

même pour une enfant autiste ? Je dois dire que je ne l'ai jamais vue à l'oeuvre chez des enfants autistes que je n'ai reçus qu'à partir de 2 ans ou plus. Il y aurait donc, vraisemblablement, une limite à l'âge pour l'acquisition de l'empathie. Mourad, un des trois enfants dont j'ai décrit le traitement dans *Vers la parole* (2003), et qui réussira son bac avec une très bonne note en mathématique, n'arrivera jamais à l'acquiescer. Cela lui rendra la vie sociale avec les autres assez difficile pendant toute son adolescence. Une des gaffes les plus graves qu'il commettra sera d'interroger son professeur principal sur sa sexualité, pensant tranquillement, qu'il s'agissait là d'un sujet dont les adolescents devaient débattre avec les adultes. Cette dame, outrée, en référera au proviseur et au médecin scolaire qui en concluront à l'impossibilité pour un garçon aussi décalé de fréquenter un collègue. Il sera sauvé d'une expulsion certaine par le médecin chef de notre intersecteur, le docteur Berouti, qui y emploiera toute sa diplomatie.

Mourad et ses parents seront reçus par le proviseur qui leur expliquera qu'il reste dans l'établissement à condition qu'une pareille chose ne se reproduise pas. À la séance qui suit cette entrevue, Mourad m'interroge :

Mourad : « Est-ce que tu serais en colère si ta fille allait se faire renvoyer du collège ? »

Empathie émotionnelle et autisme 381

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page381

Il connaît en effet l'existence de ma fille. Je lui réponds, en réfléchissant : « Non je ne crois pas... »

Mourad : « Alors tu serais comment ? »

Laznik : « Je serais triste. »

Mourad : « Alors il faut que tu m'aides pour que je ne me fasse pas renvoyer du collège car je ne veux pas que mes parents soient tristes. »

À propos du concept d'Adam Smith d'un défaut d'empathie chez les autistes par excès d'empathie émotionnelle et avant de se dire qu'il doit changer radicalement sa terminologie, il convient de souligner qu'un élément clinique résiste : comment Marine a-t-elle pu faire preuve d'une semblable empathie émotionnelle, lui permettant de jouer comme une actrice de Shakespeare le monologue du désespoir maternel ? D'où puisait-elle ce savoir si ce n'est dans des compétences perceptives exceptionnelles des vécus affectifs de l'autre ? On voit alors aisément comment elles ne pouvaient donc que l'envahir et l'obliger au repli autistique. Si, un *prochain secourable* comme disait Freud, – un *care giver* de qualité, comme disent les Anglo-Saxons – peut suffire à permettre au bébé banal de se développer comme il convient, pour les bébés qui ont une pente vers l'autisme cela ne les empêchera pas d'y glisser. Je fais donc l'hypothèse d'une empathie émotionnelle innée

très supérieure à celle des bébés banals qui les oblige à se protéger beaucoup plus. Dire cela n'explique pas les pourquoi. Il n'y a aucune prise de position étiologique dans cette affirmation.

2. Dans l'*Esquisse*, Freud emploie le terme de *Nebenmensch*.

382 *Autismes et psychanalyses*

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page382

L'EMPATHIE CHEZ LE BÉBÉ

Mais de quoi parle-t-on quand on se réfère à une empathie chez le bébé ? Pour Serge Tisseron³, « on ne peut pas parler d'empathie proprement dite chez le nourrisson car le bébé ne fait pas une nette différence entre lui-même et l'autre, même si cette question est aujourd'hui âprement discutée. C'est pourquoi cette empathie est désignée comme "primaire" ou encore "empathie primaire affective" ou encore "pré-empathie", voire "empathie fusionnelle". Tisseron rappelle que d'autres auteurs, comme Berthoz, préfèrent la nommer « sympathie ». Dans les termes de Tisseron, je serais alors en train d'affirmer une excessive empathie primaire affective chez le bébé à devenir autistique. Tisseron écrit qu'il s'agit d'une construction mutuelle et réciproque qui commence dès la naissance ; il rappelle que « le développement du bébé et la reconnaissance de son apparence dans le miroir s'accompagnent de la construction d'une claire distinction entre lui et l'autre. Le chemin est alors ouvert pour une empathie altruiste qui se manifeste aux alentours de la deuxième année ⁴ ». Tisseron décrit ensuite l'empathie directe qui a deux composantes car elle consiste à comprendre à la fois le point de vue de l'autre (c'est l'empathie cognitive) et ce qu'il ressent (c'est l'empathie émotionnelle). Mais quel n'est pas mon étonnement de lire que « ses bases sont neuro-
3. S. Tisseron, « L'empathie au coeur du jeu social », communication prononcée au colloque de Cérisy sur l'empathie et pas encore publiée (aimablement communiqué par l'auteur).

4. *Ibid.*

Empathie émotionnelle et autisme 383

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page383

physiologiques et elle est toujours assurée (sauf trouble mental autistique) » ? Cette phrase peut être à l'origine d'une immense confusion car elle ferait croire que le rôle des expériences précédentes n'a pas modelé les données neurophysiologiques elles-mêmes. Mon hypothèse est que les bébés à devenir autistique (en tout cas ceux que j'ai rencontrés) naissent porteurs d'une empathie émotionnelle primaire trop importante les obligeant à se fermer sur le plan perceptif à l'autre. L'empathie proprement dite, celle qui suppose que je reconnaisse ce qui appartient à l'autre, ne pourrait être acquise, et ceci comme conséquence même de cette fermeture.

Selon moi, si le bébé perçoit de façon trop intense les mouvements affectifs chez les autres, il sera affecté

au point de se fermer, il n'apprendra rien de ce qui les meut. Il n'apprendra rien de leur désir et n'aura ensuite aucune possibilité d'empathie cognitive envers eux. Donc, ma pratique avec les bébés me mène à formuler que cette empathie cognitive se construit dans la relation à l'autre, encore faut-il qu'il ne reçoive pas de façon trop intense des informations concernant la vie psychique de l'adulte qui s'occupe de lui. On voit dès lors comment la spirale infernale de l'autisme se met rapidement en marche entre un bébé et son parent. Le fait qu'il se ferme, refuse le regard, ne peut qu'inquiéter ne serait-ce qu'inconsciemment, celui ou celle qui s'en occupe, augmentant ainsi la quantité d'affects difficiles que le bébé perçoit. Il se referme alors davantage, ce qui déclenche la boucle interactive suivante. Jusqu'à pouvoir démolir même la compétence parentale.

Si Marine a pu développer, sur un mode aussi étonnant, une empathie émotionnelle dicible et repé-

384 *Autismes et psychanalyses*

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page384

rable comme appartenant à l'autre, il ne faut pas oublier que c'est un bébé dont le traitement à démarré à 4 mois. C'était le premier bébé à pente autistique dont je me suis occupée. Très vite, Marine est sortie de son enfermement et l'on aurait même pu croire que je m'étais trompée sur le diagnostic de départ si mon inexpérience de l'époque ne m'avait pas menée à accepter d'interrompre le traitement quand elle avait 12 mois et semblait sortie d'affaire. Il s'en est suivi une rechute assez rapide, et la petite fille de 15 mois que je retrouve, présente alors une fermeture de type autistique très inquiétante. Reprenons, à la lumière de cette question de l'empathie, un fragment d'une séance de ses 15 mois.

En arrivant, la mère commente sur un ton qui essaie d'être enjoué : « En venant, on a beaucoup regardé le plafond du métro, de l'ascenseur. » Je lui réponds, sur le même ton : « Pour prouver à maman qu'elle a bien raison de se donner le mal en compagnie de l'amener voir M^{me} Laznik. » Cet enjouement sert à faire face à l'absence totale de contact avec Marine. Celle-ci, installée face à une petite table de jeu, met et retire inlassablement de gros feutres dans un pot qui se trouve face à elle. Elle a un peu de fièvre et a refusé le goûter à la crèche. La mère entreprend de lui donner un yaourt. Marine se laisse enlever la tétine sans quitter un seul instant les feutres du regard et, toujours en les regardant, elle ouvre la bouche à la cuillerée de yaourt, tandis que sa mère se plaint de ne pas arriver à capter son regard : « J'essaie des fois mais je n'y arrive pas. Elle tourne la tête. » Quand je m'adresse à elle, elle ne répond pas plus. Comme si ma voix n'était qu'un bruit parmi d'autres. Les cuillerées se

Empathie émotionnelle et autisme 385

succèdent dans la bouche de Marine qui se laisse nourrir tout en ne détachant ni son attention ni son regard des feutres. Un crayon glisse de la table, Marine geint en essayant de le rattraper. Je le lui rapporte en disant : « Tiens, Marine. » Elle le prend, sans un regard. Je commente à sa place : « Non, je ne regarde pas M^{me} Laznik. » La mère, avec qui on a beaucoup travaillé pendant la première année de vie de Marine, répond à sa place : « Non, j'ai trouvé ma petite chaise, je suis bien installée. Voilà. » La mère, qui continue de la nourrir, vise mal et le yaourt se retrouve sur la joue. Marine n'a aucune réaction. Tout en ouvrant la bouche face aux cuillerées de yaourt, Marine regarde attentivement la caméra devant elle. La mère, parlant à la place de l'enfant : « Par contre, le coup de la caméra, ça m'intrigue. » Malgré l'aspect accordé et empathique de nos discours, Marine reste de marbre comme si nos voix n'étaient qu'un bruit de fond dans l'environnement. Elle n'y prête pas plus d'attention qu'au bruit des voitures dans la rue.

Il y a dix minutes que la séance a commencée et elle semble devoir se passer sur le mode des deux précédentes, sans aucun lien entre nous et Marine. Je me dis que cette situation ne peut durer, que l'enfant est en danger. Ce renfermement, réinstallé depuis presque trois mois, ne peut pas ne pas nuire à son appareil psychique.

Le professeur René Diatkine et le docteur Jean Bergès disaient, l'un comme l'autre, qu'il devait y avoir une « psychosomatique » de l'autisme, que le non-usage de l'organe devait bien léser l'organe. Et il y a longtemps que ma lecture des films familiaux des

386 *Autismes et psychanalyses*

bébés devenus autistes m'a enseigné que le fait qu'ils n'aillent pas vers l'autre est là d'emblée, dès la naissance. Ce qui n'exclut pas que des facteurs complexes, que nous ne connaissons pas encore, aient pu jouer pendant la grossesse. Geneviève Haag parle d'une racine prénatale du problème du sonore qui me semble très importante.

Il est donc plus que jamais à l'ordre du jour d'essayer de redonner aux petites Marine de moins de 2 ans l'envie d'entendre la voix humaine et de regarder le visage de leur entourage proche. Et c'est ce qui a pu se passer dans la suite de cette séance, véritable réanimation psychique. Je fais semblant de manger la cuillerée suivante de yaourt. « Là, c'est M^{me} Laznik qui va en manger. Hum ! Hum ! Hum ! C'est bon, à la vanille ! » Ce fragment, porteur de ma surprise et de mon plaisir devant cette odeur de vanille, suscite – dès le premier hum ! – un regard

souriant chez Marine, comme partageant mon plaisir. Mais il disparaît, dès la fin de la phrase. Pour essayer, elle aussi, de capter le regard de sa fille, la mère à son tour fait semblant de manger le yaourt en disant : « Moi, j'en prends un peu ? J'ai le droit d'en prendre un peu de ce bon yaourt ? Je me demande s'il n'y a pas un peu de fraise dedans... », rajoute-t-elle, en feignant de goûter.

Rien, chez Marine, ne montre le fait qu'elle aurait perçu le jeu de sa mère. En essayant de ne pas trop perdre contenance, la mère lui donne une nouvelle cuillerée de yaourt. Marine est parfaitement capable d'anticiper l'arrivée de la cuillère en ouvrant la bouche, mais rien chez elle n'indique un quelconque plaisir partagé. Je décide de refaire semblant

Empathie émotionnelle et autisme 387

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page387

d'en manger. « À M^{me} Laznik ! Moi aussi, j'en veux ! Hum ! C'est bon ! » Dès mon « hum ! » de surprise et de plaisir, Marine me regarde à nouveau dans les yeux, avec un grand sourire, comme en partageant mon plaisir. Mais cela ne dure pas plus de deux secondes.

Mon transfert m'indique que ce nouveau succès suscite une détresse chez la mère ; j'y parviens et pas elle. Je décide d'inverser le jeu. En prenant le yaourt et la cuillère, je dis : « Là, c'est M^{me} Laznik qui va en donner à maman. » « Ah ! On a changé de distributeur ! », s'exclame la mère.

Grâce à notre lien ancien, cette situation insolite – une femme de 40 ans, à qui cela ne devait pas être arrivé depuis des décennies – déclenche chez elle une exclamation de surprise et d'amusement. Marine nous regarde, l'une et l'autre, en riant et en approchant ses bras, rythmiquement, comme pour battre des mains. Je commente : « Cela marche si maman trouve du plaisir, mais si maman se nourrit elle-même, ce n'est pas aussi drôle. »

Comme elle me regarde, je lui en offre une vraie cuillerée. Marine ouvre sa bouche, mais en baissant le regard dans son habituelle indifférence. Je commente : « Je n'en ai que lorsque l'on fait les petits clowns. » Cet enfant distingue clairement le registre du besoin alimentaire de celui de la pulsion orale. Ce n'est pas de yaourt que peut se nourrir son envie de voir et d'écouter ; c'est d'une particulière prosodie dans nos voix, porteuse des pics alternés entre surprise et plaisir. Ces pics sont caractéristiques de ce que l'on a longtemps appelé le *mamanais* et qui, depuis peu, s'appelle le *parentais*, car les pères sont aussi doués que

388 Autismes et psychanalyses

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page388

les mères pour les produire. Nous savions depuis longtemps (Fernald, 1979) que la prosodie qui en découle

ne pouvait se retrouver dans un échange entre adultes que dans des situations exceptionnelles où la surprise et le plaisir seraient conjoints (Reissland, 2002). Il a été montré que la surprise produit dans la voix du parent d'un bébé un pic d'énergie élevé, tandis que le plaisir produit un pic très bas. Quand les deux se produisent successivement, cela donne un aspect de collines découpées, propre à la prosodie du *parentais*. Mais avant d'aborder l'analyse de nos voix, retrouvons le fil de la séance.

Je rends le yaourt à la mère, qui lui propose :
« Encore un petit peu ? » En essayant de capter son regard, elle retire la cuillère quand la bouche s'ouvre en demandant : « Elle est où, la bouche ? » Marine, impassible, continue à manipuler les gros feutres, tandis que sa bouche s'ouvre quand la cuillère approche. Et quand, ayant avalé sa cuillerée, je lui demande : « Est-ce que c'était bon ? C'était bon ? » Elle reste de marbre. Le contact était rompu. « Et moi ? Et moi ? Et moi ? » J'obtiens un petit regard. À l'essai suivant, le manège ne marche plus. Je suis inquiète, craignant qu'elle ne se referme pour longtemps. Forte alors de ce que je sais sur l'effet « voix de sirène » qu'une prosodie porteuse de « sidération et lumière » peut avoir même sur des bébés devenus autistes plus tard, j'essaie de créer en moi une image interne capable de me mettre dans un état de ce genre. Je reprends le pot de yaourt et hume son odeur ; la vanille m'envahit. J'imagine alors un beau parc avec un grand plan de vanille. Une ambiance tropicale se dégage de ce parc, style affiche du « Club *Empathie émotionnelle et autisme* 389
01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page389
Med ». Même si je n'y suis jamais allée, je n'ai pas manqué de ressentir l'impact publicitaire de leurs grands panneaux faits pour susciter le rêve d'un ailleurs inconnu. Mon pied de vanille imaginaire ressemble à un grand buisson aux feuilles brillantes, vert foncé ; il est couvert de belles fleurs blanches. Quand j'y songe maintenant, je m'aperçois que cela ressemble à un immense gardénia, le blanc des fleurs étant probablement suscité par la couleur du yaourt. Je n'avais jamais vu un pied de vanille : ce n'est pas très beau ; mais comme je l'ignore, le mien est magnifique. En infiniment moins de temps qu'il ne faut pour le raconter, je suis propulsée dans un monde magique de surprise et de plaisir. Je m'entends dire à Marine à qui j'offre la cuillère de yaourt à humer sous son nez : « Regarde l'odeur ! » Mon énoncé ne manque pas d'enthousiasme et les pics prosodiques de ma voix doivent convenir, car la petite fille me regarde, souriante. Quant à l'apparente absurdité de mon énoncé, il renvoie sûrement à une condensation de mon désir de lui faire sentir, et la joie du parfum,

et la beauté des fleurs. J'oserai proposer l'hypothèse que la pulsion, quand elle prend l'Autre dans sa boucle, est productrice de comodalité. Une pulsion orale est alors nécessairement intriquée aux pulsions scopique et invoquante.

Vingt minutes plus tard, c'est Marine qui, à l'aide d'une dînette, m'offrira assiette et cuillère, faisant à son tour semblant de me nourrir ⁵.

5. Pour la description complète du matériel de cet enfant voir M.-C. Laznik (2011).

390 *Autismes et psychanalyses*

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page390

Un grand espoir m'envahit alors : elle vient, spontanément, de réussir une des questions-clés du CHAT, question validée sur des bébés plutôt plus âgés qu'elle. Sa capacité de faire semblant s'est mise en place ! Ma joie interne face à la réussite d'un test cognitiviste repose sur le fait que, depuis longtemps, la question : « L'enfant est-il capable, avec une dînette, d'offrir un café ou un thé à sa mère ? » va, pour moi, bien au-delà de sa capacité à faire semblant. Son soubassement n'est autre que le bouclage du troisième temps de la pulsion orale. Quand un petit offre, pour de jeu, quelque chose de bon à sa mère, il se trouve au-delà du registre de la satisfaction du besoin. En plus, il s'agit ici d'un objet bon pour la mère et non pour l'enfant, qui n'aime à cet âge ni le thé ni le café. Le soubassement de la capacité de répondre positivement à cette question du CHAT dépend donc de la capacité de l'enfant à souhaiter se faire le porteur de l'objet qui réponde à la pulsion orale de sa mère. Si le nourrisson offre son petit pied ou ses doigts pour que sa mère s'en réjouisse en jouant à les croquer, l'enfant plus grand vient offrir, à cette jouissance pulsionnelle de l'Autre, non plus un morceau de corps mais un objet sublimé. Quand Marine me nourrit avec la cuillère, je joue à manger une délicieuse omelette imaginaire. Marine suit attentivement les marques du plaisir sur mon visage et dans ma voix.

À la séance suivante, c'est son père qui l'accompagne. Elle reprend le jeu du restaurant, en nous nourrissant, tour à tour, ravie de nous faire autant plaisir.

Marine confirme mon hypothèse actuelle sur la mise en place de l'appareil psychique : son plaisir de

Empathie émotionnelle et autisme 391

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page391

fonctionner est tributaire du plaisir qu'il suscite chez l'Autre. Formulation non sans analogie avec celle qui prévaudra pour les plus grands et que nous devons à Lacan : le désir du sujet, c'est le désir de l'Autre.

Mais, chez Marine, ces moments heureux ne sont encore que des îlots émergeant d'une mer d'indifférence.

À 15 mois, elle sera beaucoup plus difficile à mobiliser qu'elle ne l'avait été à 3 mois. Ce n'est

qu'un an plus tard que je pourrai dire qu'elle me semble sortie d'affaire.

Le travail de réanimation psychique, effectué dans cette séance, repose sur des recherches multidisciplinaires auxquelles je participais par ailleurs

(Laznik et coll., 2005). Par exemple, quand elle cesse de répondre à mon jeu, cela me fait penser que j'ai perdu la fraîcheur de la véritable surprise avec elle, et je cherche donc à me ressourcer dans les représentations qui me viennent. D'ailleurs, les enregistrements des voix de ces fragments de séance furent confiés à une psycholinguiste, Erika Parlato de Oliveira, pour analyse en laboratoire ; elles ont confirmé les hypothèses que je m'étais formulées (Laznik, 2007).

Mais revenons à Smith. Comme nous l'avons dit, pour lui, un excès d'empathie émotionnelle (EE) dans le contexte de l'autisme peut mimer un déficit d'empathie émotionnelle. C'est comme si l'excès d'empathie émotionnelle était plus handicapante qu'une absence d'empathie. Comment justifie-t-il sur le plan dit scientifique son hypothèse ? Dans son article, il cite toute une série de travaux qui corroborent l'existence de réactions émotionnelles chez les autistes supérieures à celles des autres. Je discuterai plus loin s'il convient ou pas de nommer cela « empathie émotionnelle ».

392 Autismes et psychanalyses

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page392

Une des recherches qui a retenu mon attention concerne les micromimiques du visage, imperceptibles normalement. Des mouvements des muscles corrugateurs superciliaires, qui échappent à notre conscience, se contractent quand nous sommes devant une image un peu pénible et ceci même si nous n'en savons rien. Il vient d'être découvert qu'ils se contractent beaucoup plus chez les autistes de haut niveau qui gardent un visage apparemment impassible devant un visage humain inquiétant (Magnée de Gendel et coll., 2007).

Il m'arrive de déclencher une fermeture chez un bébé en danger d'autisme, avec qui j'étais en relation, quand une pensée inquiétante me traverse. Je suppose que mes muscles corrugateurs se sont alors contractés, ce dont je ne me suis pas aperçue.

Si nous pensons en termes d'empathie émotionnelle, on peut supposer que Hassan est envahi par les affects qui accompagnent les pensées sombres contre lesquelles je me défends en refoulant ; c'est lui qui épongerait. Il va de soi alors qu'il se referme et qu'ensuite les tentatives de le ranimer sont inopérantes car nous pouvons supposer qu'il se défend intensément contre toute forme de contagion émotionnelle à laquelle il avait commencé par se prêter.

Je présuppose là une empathie émotionnelle qui fait débat dans le monde dit « scientifique

». Qu'est-ce qui en prouve l'existence chez les autistes ? Ce que l'on connaît, c'est leur visage inexpressif. Souvenons-nous que pour les comportementalistes, la dimension du handicap a tellement été mise en avant qu'il est difficile de les créditer d'hypercompétences – ne serait-ce que d'une hyper-
Empathie émotionnelle et autisme 393
01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page393

sensibilité handicapante. Il nous faut faire un détour par les recherches qui se pratiquent actuellement avec des autistes dit de haut niveau, c'est-à-dire d'intelligence normale, qui parlent et qui peuvent accepter et comprendre le sens des recherches auxquelles ils participent. L'hypothèse d'Adam Smith dérange aussi certains cognitivistes, pour qui les difficultés proviennent toujours d'un défaut cognitif entraînant un handicap pour le sujet. Mais tous ne pensent pas ainsi. Laurent Mottron (2004) a depuis longtemps fait l'hypothèse que ce sont en effet des qualités trop poussées dans certains domaines perceptifs qui distinguaient les autistes des « neurotypiques », comme nous dénommons les autistes de haut niveau et les Asperger. Parmi les autres recherches récentes qui corroborent son hypothèse, Adam Smith cite encore celles de Kylliäinen (Kylliäinen et Heitanen, 2006), en psychophysiologie. Des enfants avec autisme ont des réponses électrodermales appropriées face à des images de personnes en détresse ; certains refusent même de regarder ces images. C'est-à-dire que si l'on met un capteur au niveau de la main, il est patent que la réponse de sudation face à un visage humain est plus grande chez les autistes que chez les autres, même si rien n'indique qu'ils se soient intéressés aux affects de celui dont le visage leur était présenté.

Les recherches de Dalton (Dalton et coll., 2005), par ailleurs, montrent que le défaut de regard des visages chez les autistes provient d'une hyperactivation du circuit central de l'émotion qui produit une sensibilité très augmentée aux stimulations sociales,
394 Autismes et psychanalyses
01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page394

par rapport à ce qui se passe chez des jeunes du même âge, stimulés de la même façon. Souvenons-nous que selon Adam Smith, un excès d'empathie émotionnelle dans le contexte de l'autisme peut mimer un déficit d'empathie émotionnelle. C'est comme si l'excès d'empathie émotionnelle sans la contrepartie de l'empathie cognitive était plus handicapante qu'une absence d'empathie. Smith interprète les comportements d'évitement, les intérêts compulsifs et la nécessité des routines comme des modes de réguler le stress provenant du

fait de vivre parmi des gens dont le comportement est difficile à comprendre et dont les émotions sont toutes ressenties trop brutalement. La seule façon de réguler ces empathies émotionnelles est de restreindre l'attention et, encore mieux, de fuir les rapports sociaux, ce qui ne veut pas dire que les autistes soient conscients de l'origine empathique de leurs vécus d'invasion. Les personnes heureuses et calmes les font moins fuir.

Les recherches en neurosciences viennent donc confirmer le sentiment de cliniciens comme Frances Tustin ou Geneviève Haag sur l'existence de facteurs d'hypersensibilité affective chez les sujets avec autisme.

BIBLIOGRAPHIE

COHEN BARON

- DALTON, K.M. ; NACEWICZ, B.M. ; JOHNSTONE, T. ; SHAEFFER, H.S. ; GERNS-BACHER, M.A. ; GOLDSMITH, H.H. et coll. 2005. « Gaze fixation and the neural circuitry of face processing in autism », *Nature Neuroscience*, 8, p. 519-526.
- Empathie émotionnelle et autisme* 395
- 01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page395
- FREUD, S. « Psychologie des masses et analyse du moi », dans *Oeuvres complètes*, vol., p 46.
- FREUD, S. *ibid.*, p. 48.
- LAZNIK, M.C. 2003. *Vers la parole. Trois enfants autistes en psychanalyse*, Paris, Gallimard.
- LAZNIK, M.C. 2007. « La prosodie avec les bébés à risque d'autisme : clinique et recherche, Marine lors de sa rechute à 15 mois », dans B. Touati, F. Joly, M.-C. Laznik (sous la direction de), *Langage, voix et parole dans l'autisme*, Paris, Puf, 2007, p. 181-215.
- LAZNIK, M.C. 2011. « Bébé à risque d'autisme : vise-t-on à la réversibilité totale ? », dans C. Chiland, C. Bonnet, A. Braconnier (sous la direction de), *Le souci de l'humain : un défi pour la psychiatrie*, Toulouse, érès, p. 197-216.
- LAZNIK, M.C. 2012. « Traitement psychanalytique d'un bébé de deux mois, frère d'autiste, présentant des signes de danger d'une évolution semblable », dans *Autisme I, Psychiatrie française*, vol. 43, 2/12, p. 124-150.
- LAZNIK, M.C. ; MAESTRO, S. ; MURATORI, F. 2005. « Les interactions sonores entre les bébés devenus autistes et leurs parents », dans M-F. Castarède, G. Konopczynski (sous la direction de), *Au commencement était la voix*, Toulouse, érès, p. 183-189.
- MAGNÉE DE GENDEL, B. ; VAN ENGELAND, G. ; KEMNER, C. 2007, « Facial electromyographic responses to emotional information from faces and voices in individuals with pervasive developmental disorder », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 48, 11, p. 1122-1130.
- MOTTRON, L. 2004, *L'autisme, une autre intelligence*, Mardaga.
- A. Kylliäinen, J.K. Hietanen, 2006, « Skin conductance responses to another person's gaze in children with autism », *Journal of Autism and Developmental*

Disorders, 36, p. 517-525.

396 *Autismes et psychanalyses*

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page396

SMITH, A. 2009. « The empathy imbalance hypothesis of autism : a theoretical approach to cognitive and emotional empathy in autistic development », *The Psychological Record*, 59, p. 489-510.

Empathie émotionnelle et autisme 397

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page397

01 Int AMY Autismes et psychanalyses:- 27/11/13 17:55 Page398